

Lettre aux Amis

de la famille Saint-Jean



Trimestriel
Juillet 2012

99

- ▶ LES BÉATITUDES ET LES PRÉSENCES DU CHRIST
- ▶ VOIR "INTOUCHABLES" : LE DÉFI DU RENOUVEAU DE LA MISÉRICORDE
- ▶ PREMIÈRE CONFÉRENCE À PARAY, PENTECÔTE 2012



SOMMAIRE

4 ENSEIGNEMENT

- 4** Les béatitudes et les présences du Christ *frère Marie-Dominique Philippe o.p.*
- 8** Deuxième partie : Le défi du renouveau de la miséricorde *frère Elias*
- 14** Première conférence à Paray, Pentecôte 2012 *père Geoffroy-Marie*

18 FAMILLE SAINT-JEAN

- 18** Montmorin - Les 20 ans du départ du père Emmanuel
- 20** Le père Emmanuel de Floris et Montmorin
- 24** Tremblement de terre à Finale Emilia
- 26** Saint Germain des Fossés
- 28** Les sœurs apostoliques de Brignoles fêtent leurs 20 ans
- 30** Engagements des Frères
- 34** Engagements des Sœurs Apostoliques

36 PROGRAMMES & ASSOCIATION

- 36** Camps d'été
- 39** Programme France Nord
- 40** Programme France Centre
- 41** Association Siel

42 ANNONCES

CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. Renaud-Marie
Rédacteur en chef : Fr. Michel-Marie - Relecture : Sr. Anne-Catherine
Photos : Visipix - Fr. Michel-Marie - Fr. Gaël
Création graphique : Nathalie Bovagnet
Imp. Le Réveil - Epernay - juillet 2012
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

LES BÉATITUDES ET LES PRÉSENCES DU CHRIST¹

PÈRE MARIE-DOMINIQUE
PHILIPPE C.P. +

PREMIÈRE PARTIE

Bienheureux les pauvres, le royaume des Cieux est à eux.
Bienheureux les doux, ils posséderont la terre.
Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.
Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.
Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde.
Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu.
Bienheureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu.
Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
le royaume des Cieux est à eux.

Mt 5, 3-10

Réfléchissons sur l'ordre des béatitudes en les rapprochant des sept modalités de la présence de Jésus que nous trouvons dans l'Évangile de Jean. Pourquoi ? Parce que les béatitudes, nous devons les vivre avec Jésus dans une présence spéciale à l'égard de nos frères. Chaque béatitude est un envol vers Dieu, vers le Père – l'envol le plus prodigieux et le plus généreux qui soit, puisque venant du cœur de Jésus il saisit notre cœur pour que nous répondions à son appel ; et d'autre part, par les béatitudes, nous devons témoigner de cette présence de Jésus pour nos frères.

Regardons l'ordre de ces béatitudes. A première vue, il semblerait qu'il n'y en ait aucun ; mais nous pouvons être sûrs qu'il y en a un, parce que Jésus agit toujours sous la motion de l'Esprit Saint, et donc toujours selon un ordre de sagesse. Et c'est cet ordre de sagesse que nous devons essayer de découvrir. Si, par l'Esprit Saint, dans la charité, nous sommes mis en connaturalité avec les béatitudes – et cela, c'est peut-être l'œuvre propre du Paraclet –, nous



>>>

¹ Extrait de *Un feu sur la terre*, Entretiens autour des béatitudes, Mame/Hommes de Parole, 2001, pp. 225-229.

pouvons alors découvrir leur ordre divin.

Les Pères de l'Église (les premiers théologiens) disaient que la parole de Dieu est comme du silex, et que quand on frotte l'une contre l'autre deux paroles de Dieu, le feu jaillit, comme de deux silex. C'est pour cela qu'il est bon de rapprocher les présences du Christ des béatitudes. Les béatitudes, qui nous sont données au début de l'Évangile du premier évangéliste, Matthieu, doivent nous faire découvrir les présences du Christ, qui nous sont données par l'ultime Évangile, celui de Jean. Le lion de Juda et l'aigle se rejoignent.

« Bienheureux les pauvres » : c'est la condition *sine qua non*.

On ne peut rien faire si on n'est pas pauvre, parce que la pauvreté permet à l'Esprit Saint d'agir sur nous : nous nous ouvrons à lui et comprenons que nous ne pouvons mener notre vie chrétienne que dans la docilité à l'Esprit Saint. C'est pour cela que la béatitude des pauvres revient tout le temps. On l'a aimée quand on était jeune, on l'a aimée quand on était en pleine force, on l'a aimée au milieu des conquêtes et des batailles de l'homme fort. On pourrait reprendre ici ce que saint Jean dit dans sa première Épître, quand il s'adresse aux enfants, aux jeunes gens, et aux pères². C'est vrai : la béatitude des pauvres est déjà pour les « commençants » ; c'est la première chose que Jésus enseigne. J'allais presque dire que sur la pauvreté on bâtit tout. Si donc on a à faire une œuvre « divine », la base est la pauvreté. Il faut être pauvre de cœur, pauvre au plus intime de soi-même, et pauvre aussi matériellement. Cela n'exclut pas la prudence, car être



Pentecôte à Paray

pauvre est une grande prudence, c'est la prudence des conseils évangéliques. Après cette béatitude des pauvres, qui est le fondement sur lequel on peut construire, vient celle des doux. Cette qualité de douceur doit toujours coexister avec la pauvreté. La pauvreté humaine, quand elle est mal acceptée, nous met de mauvaise humeur, il faut le reconnaître. Quand on n'a pas ce qu'il faut, on a des complexes, alors on est de mauvaise humeur, et on fait comme les hérissons qui, dès qu'ils sentent les difficultés, se replient sur eux-mêmes, se roulent en boule et hérissent leurs piquants – alors que la pauvreté divine apporte la vraie douceur. Jésus commence donc par nous donner les conditions nécessaires, toujours nécessaires, pour bâtir, pour nous bâtir nous-mêmes comme chrétiens. Le « temple » divin³ que nous construisons en nous doit être construit à partir de la pauvreté et dans la douceur.

² Voir 1 Jn 2, 12-14.

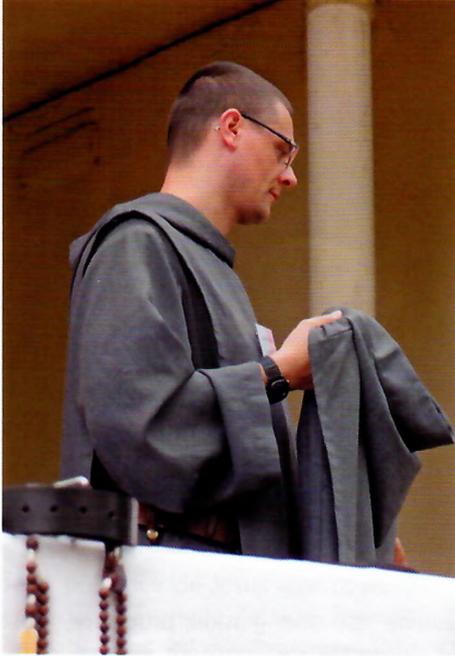
³ Voir 1 Co 3, 16-17 et 6, 19 ; 2 Co 6, 16 ; Eph 2, 21-22.



LES BÉATITUDES ET LES PRÉSENCES DU CHRIST

>>>

Mais forcément viennent les difficultés... « Bienheureux ceux qui pleurent. »



Quand on commence quelque chose on a une ardeur juvénile, et quand le Seigneur nous demande de commencer une œuvre à 60 ans, on redevient tout jeune. Cependant le soir (pas en face des autres, mais le soir), quand la journée a été trop rude et que tout a dégringolé dans nos mains, on pleure, mais on est consolé parce que ces faillites indiquent que l'œuvre était faite dans la pauvreté et la douceur. Quand quelque chose se fait dans la force, les gens se taisent ; quand cela se fait dans la douceur, on est sûr d'avance qu'on sera attaqué. « Bienheureux ceux qui pleurent »... C'est merveilleux, cette béatitude, parce que cela nous donne un courage extraordinaire. On se dit : « Que ce soit si difficile, c'est normal ; c'est le signe que le Bon Dieu est là, près de nous, et que

nous ne faisons pas notre œuvre mais la sienne. Ce n'est pas facile à vivre, mais c'est bien, justement parce que ce n'est pas facile ! ». Toute œuvre divine est difficile, pénible, il y a des « ratés », et des ratés tels que si on n'avait pas une force divine on arrêterait tout.

Après « Bienheureux ceux qui pleurent », il y a « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ». Là, c'est un nouveau désir. Quand on pleure, normalement il y a découragement. Quelqu'un qui pleure ne prend plus d'initiatives, il se retire (on dit que les animaux féroces se retirent dans les pleurs pour mourir). Au contraire, la béatitude de ceux qui pleurent donne une nouvelle jeunesse. C'est cela qui est extraordinaire dans les œuvres de Dieu : quand il y a un échec, quand il y a des choses lourdes à porter et que des personnalités importantes nous considèrent comme des imbéciles d'avoir fait cela, comme des hommes imprudents qui auraient dû se taire, c'est la béatitude des pleurs, et ces pleurs ont une fécondité merveilleuse : ils nous donnent une nouvelle joie, un nouvel élan, un nouveau désir : le désir de l'homme de Dieu, le désir de l'espérance – « Dieu est là pour m'aider, pour que de ces pleurs jaillisse quelque chose de tout à fait nouveau qui vient de lui ». Quand on fait une œuvre humaine on risque de prendre les vieilles pierres, ce qui est proche de nous. L'Esprit Saint, lui, fait toujours quelque chose de nouveau – mais sans que tout soit nouveau, car nous ne sommes pas créateurs et vouloir tout faire à nouveau serait de l'orgueil ; on bâtit sur « ce qui tient » dans l'ancien, sur ce qui est la Tradition de l'Église. Mais la Tradition de l'Église, c'est le cœur de Marie (parce que la Tradition commence par Marie, qui « gardait toutes ces choses dans son cœur »⁴) ;

>>>

4 Voir Lc 2, 19 et 3, 51.

et Marie nous aide à discerner ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de Dieu. C'est elle qui nous fait comprendre ce qui est juste et purifié dans la Tradition ; on cherche avec son intelligence, mais on se confie au cœur de Marie pour qu'elle nous montre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Et c'est grâce à elle qu'on entre dans cette nouvelle béatitude : celle de la faim et soif de la justice, de la justice du Père. Quand on a beaucoup pleuré, le Père essuie les larmes de son enfant ; c'est le Père lui-même qui fait cela. Alors il y a un contact nouveau avec le Père, une nouvelle expérience tout intime, toute vraie. Il nous donne faim et soif de sa justice, et il n'y a que cela qui demeure : la justice de Dieu, le bon plaisir du Père, dans tous les domaines.

Beaucoup autour de nous comprennent difficilement cette justice du Père. Il faut alors avoir un cœur très miséricordieux pour ne pas les écarter trop rapidement, mais au contraire, les recevoir et les aider. Alors on marche avec les pauvres du Seigneur. Ce qu'on leur demande, c'est d'être des pauvres du Seigneur, et on marche en cordée dans la miséricorde, dans la béatitude des miséricordieux. La béatitude des miséricordieux nous permet de continuer notre route avec des amis, avec des disciples, avec des hommes qu'on regarde avec miséricorde, comme Dieu les regarde. Beaucoup ne sont pas capables de vivre tout de suite de la béatitude de ceux qui ont faim et



soif de la justice ; mais quand la miséricorde est prolongée, quand on reprend indéfiniment le pardon et qu'on n'exclut pas les autres à cause de leurs bêtises ou à cause des manques de compréhension, une merveille apparaît à travers cette béatitude des miséricordieux : « Bienheureux les cœurs purs ».

C'est Dieu lui-même qui met en nous l'exigence de la pureté du cœur. Il faut avoir une grande miséricorde à l'égard du prochain et à l'égard de soi-même pour découvrir la pureté du cœur et, en la vivant, vivre aussi la béatitude des pacifiques.